

LES « COLOS » : DE L'HYGIÉNISME À LA PSYCHOPÉDAGOGIE

Alain Vulbeau

Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) | « Informations sociales »

2010/4 n° 160 | pages 141 à 141

ISSN 0046-9459

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-4-page-141.htm>

Pour citer cet article :

Alain Vulbeau, « Les « colos » : de l'hygiénisme à la psychopédagogie », *Informations sociales* 2010/4 (n° 160), p. 141-141.

Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF).

© Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les « colos » : de l'hygiénisme à la psychopédagogie

Les centres de vacances, autrefois nommés « colonies de vacances », occupent une place encore discrète dans le champ des recherches en éducation. Aussi, est-il important de faire une place à l'ouvrage de Laura Lee Downs (*), publié d'abord aux États-Unis, qui en brosse une vaste fresque historique. Les « colos » apparaissent dans un contexte de protection de l'enfance dans le dernier tiers du XIX^e siècle avec des caractéristiques bien différentes des structures actuelles. Ce mode de garde vise les enfants de la classe ouvrière, dont les conditions de vie sont marquées par la sous-alimentation et l'insalubrité des logements. Il s'agit de placement familial d'été chez des paysans qui accueillent souvent un seul enfant. La transplantation a un but de réparation physique : de l'air, une alimentation abondante, les travaux des champs, sont de nature à rendre plus robustes des enfants qui sont destinés à travailler très tôt.

Pourtant, le modèle de l'accueil collectif va s'imposer dans l'entre-deux guerres grâce à plusieurs facteurs. Il existe des modèles de prise en charge très accomplis mais réservés à une élite, avec les mouvements de jeunesse. Avec la colonie de vacances, ceux-ci adaptent leurs différentes idéologies confessionnelles et politiques à un public plus vaste. L'État délègue aux organisateurs (associations ou municipalités) la mise en œuvre des colonies, ce qui laisse un espace d'initiative que les mouvements saisissent. Enfin, la colonie est un lieu éducatif original, distinct de l'école, qui se fonde essentiellement sur le jeu en plein air. Là encore, les mouvements de jeunesse peuvent se développer en transposant des savoir-faire issus des pratiques scoutistes. La transition du sanitaire à l'éducatif n'est pas qu'un changement technique, c'est d'abord une façon d'envisager l'enfant moins comme un petit travailleur de l'industrie que comme un petit citoyen à scolariser. Cependant, les colonies tiennent à être considérées comme un espace complémentaire mais distinct de l'école. À partir de 1937, l'encadrement commence à être assuré par des moniteurs formés par les Centres d'entraînement aux méthodes actives (CEMEA) dont la doctrine, inspirée par le scoutisme laïque, caractérise l'activité principale de l'enfant par le jeu. L'activité ludique est le gage d'une liberté et d'une autonomie issues, notamment, de la socialisation par les pairs. Cependant, cette ligne pédagogique n'est pas toujours majoritaire et se trouve même adaptée suivant l'organisateur de la colonie. Ainsi, dans l'immédiat après-guerre, la ville d'Ivry offre l'exemple d'un communisme municipal qui investit matériellement et symboliquement dans la mise en œuvre d'une « République d'enfants ». Dans le domaine de Mathes, en Vendée, qui reçoit 600 à 800 jeunes, les enfants participent au grand jeu « Villanous ». Ils élisent 30 représentants (15 garçons et 15 filles) qui forment une sorte de conseil municipal dont la tâche est, entre autres, de nommer tous les espaces, assimilés à des rues ou des places, de créer des médias : lieux d'affichage, presse, films, etc. Curieusement, malgré la liberté de choix offerte aux enfants, les différentes voies de circulation finissaient par porter les noms des grands leaders communistes de l'époque.

Tout en maintenant sa politique de délégation, l'État, représenté par le secrétariat à la jeunesse et aux sports, s'appuie sur ce type de cas pour intervenir et conditionner l'agrément des centres de vacances à une neutralité plus marquée. La réussite relative de cette forme d'injonction favorise le développement d'une activité éducative centrée sur la prise en compte des besoins de l'enfant, permettant aux colos de basculer de l'idéologie à la psychopédagogie.

Alain Vulbeau

(*) Lee Downs L., 2009, *Histoire des colonies de vacances de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin.